

Le témoignage, oui... mais en Église

Extrait de la Revue Pour l'Unité
n° 143, janvier-mars 2006

Le 23 juin 1938, au Cirque d'Hiver à Paris, l'abbé Richard développait les idées du mouvement « Pour l'unité », notamment, le témoignage du chrétien dans le monde. Il ressort que c'est dans et par l'Église, communauté universelle, que ce témoignage de l'amour de Dieu prend tout son sens et toute sa valeur.

Le témoignage, nous avons peut-être perdu un peu conscience, nous, chrétiens, que c'est un devoir essentiel. Notre-Seigneur Jésus-Christ nous disait : « Allez enseigner toutes les nations, vous serez mes témoins à Jérusalem, en Galilée, jusqu'aux extrémités de la terre ». [...] Vous avez cinquante occasions par jour de prêcher. Il y a des chaires qui s'ouvrent partout : métro, salles publiques, salons, autobus, les chaires ne nous manquent pas. Et puis cette petite croix (portée visible sur un vêtement par les membres de l'Unité), c'est une occasion toute trouvée. Comme disait saint Paul « Il faut quelques fois une porte à la parole ». Cette petite croix, les gens la regardent, et se demandent peut-être : qu'est-ce ? (...) Eh bien, cette petite croix, c'est la croix des chrétiens. Vous en prenez occasion pour prêcher, et même si vous n'osez pas, cette croix parlera pour vous.

A un martyr de l'antiquité, on n'a jamais pu lui arracher autre chose que : « Je suis Chrétien ». Les historiens disaient que cela lui servait de nom de famille, de patrie, de tout. Je suis chrétien.

Certains méprisent trop ce témoignage par la parole, et au fond, qu'est-ce qui compte ? C'est se donner soi-même. Mais comment peut-on se donner soi-même sans se donner dans un signe, dans une expression, dans une image, dans une parole ? Le bon Dieu lui-même ne se donne-t-il pas dans un signe, dans une parole, qui est son Fils ? Cela ne servirait pas à grand-chose de nous donner nous-même si, en

nous donnant, nous ne donnions pas le Dieu que nous portons en nous et en l'exprimant.

Nous ne pouvons pas témoigner du bon Dieu en isolé. Celui qui témoigne du Dieu qu'il porte en lui en individualiste, il rapetisse le Bon Dieu, et a l'air de dire « Le Vrai Dieu c'est celui qui se manifeste suffisamment par moi ». Son Dieu n'est qu'une idole. Je vais plus loin. Lorsque nous portons témoignage sur Dieu, nous ne devons pas le faire comme appartenant à un secte à un groupe, à quelque chose de limité. C'est là l'erreur de ceux qui parlent d'un Dieu national.

Vous allez me dire : comment se peut-il que moi, je puisse m'étendre jusqu'à l'unité pour exprimer Dieu ? C'est dans la communauté des fidèles que le Fils de Dieu peut être trouvé, et cela, parce qu'il vit au milieu de ceux qui sont unis. C'est Origène et tous les pères de l'Église qui parlent ainsi. Pour que je puisse témoigner véritablement de Dieu, il faut que je sois uni, uni à ma communauté chrétienne, parce qu'elle est catholique, c'est-à-dire universelle. Elle s'étend à tous les points du temps, à tous les points de l'espace et ne laisse échapper ni rien, ni personne d'elle-même, parce qu'elle a juridiction sur les choses, les êtres et les personnes ; sur le Pain et le Vin qu'elle bénit, et l'eau, et les agneaux, et les étoiles qui s'ébranlent quand son Chef paraît dans la paille luisante de Bethléem. Mais notre communauté chrétienne s'agrandit, et cette fois jusqu'aux frontières de l'infini, par celui qui vit en elle, qui est le Fils de Dieu, par

qui nous pouvons exprimer Dieu et rendre témoignage à notre Père des Cieux. Ainsi moi, simple petit chrétien, lorsque je suis uni à mon Église, que j'ai encore le goût du pain sacré sur mes lèvres, que ma pauvre parole humaine peut revêtir les résonances de la parole chrétienne, de la Parole essentielle, alors je puis résumer le discours entier de l'univers avec des milliards d'êtres qui sont les alphabets de Dieu. Cet univers qui n'a qu'une parole pour ceux qui savent l'entendre « Notre Père qui êtes aux Cieux ».

Et c'est pourquoi, lorsque nous témoignons par la parole, il ne s'agit pas d'un vain bavardage. Il ne s'agit pas d'argumenter, de prouver, de faire de l'apologétique, encore que ce soit quelques fois nécessaire, mais il s'agit de témoigner de la vie commune et grandiose de la sainte Sève de la vie de Dieu qui vient se greffer sur cet univers pour le sublimer et lui faire pousser sur des hauteurs inconnues, des fruits inespérés.

Il faut que nous témoignions de la vie de notre Église, de la communauté de la charité, de l'union de l'homme à l'Homme et de l'Homme à Dieu. Cette grande communauté qui rend seule compte de l'Histoire des Hommes. Non, il ne s'agit pas simplement d'être retors, il ne s'agit pas simplement d'être savant, il ne s'agit pas simplement, comme disait Péguy avec un peu d'humour, « de clouer la bouche à ces sacrés professeurs qui ont inventé des arguments, des raisonnements sensément victorieux contre la Religion. Voyez-vous les profes-

seurs, ils trouvent toujours des arguments contre ou des arguments pour, mais quand il y a un grand mouvement de vie qui vient battre leurs chaires, ils trouvent surtout des arguments pour. (...) ».

Quand nous témoignons contre notre Christianisme, il s'agit de ne pas en témoigner comme d'une thèse car les savants, les docteurs, ont juridiction sur les thèses, les idées, ils les cataloguent, ils s'en arrangent. Mais les docteurs n'ont pas juridiction sur la vie, et quand la vie est assez grande, quand la communauté est assez grande, les docteurs s'en font les serviteurs.

La condition essentielle pour que le témoignage chrétien soit valable, c'est qu'il témoigne de la vie, de la communauté chrétienne. Par conséquent, la condition essentielle de l'apostolat, c'est que notre communauté soit une, véritablement vivante. Sans doute, animée par l'Esprit Saint, elle est toujours une, vivante et chaude. Il y a cependant des hauts et des bas, elle est soumise aux rythmes de l'histoire ; il y a des moments où la charité se refroidit, il faut la réchauffer.

Tel est l'objectif que nous proposons à tous : revenir à la loi essentielle de notre Christianisme : la loi de Charité. Mais une loi de charité dont nous serons assez respectueux pour tirer toutes les conséquences pour que : « Aimez-vous les uns, les autres dans le Christ comme je vous ai aimés » soit véritablement la norme de nos relations avec les hommes, et premièrement avec tous les chrétiens et avec tous les catholiques. Car véritablement, si je

n'aime pas celui avec qui je communique, je ne sais pas si j'aimerais beaucoup celui avec lequel je ne me trouve pas à la table Sainte, celui qui ne lit pas le même journal que moi, ou qui habite de l'autre côté de ce poteau de frontière. Si l'on ne s'aime pas entre Chrétiens, on ne s'aimera pas plus entre simples hommes. L'humanitarisme sans le Christ et sans l'Église est une utopie.

Si nous rénovons le « Voyez comme ils s'aiment », notre Christianisme sera déjà consacré. Lorsque deux chrétiens mènent une vie commune, c'est déjà le christianisme qui s'impose, qui rayonne, qui conquiert. Aussi, les adversaires de l'Église dans tous les temps ont été extrêmement habiles à essayer de dissocier du concept de christianisme celui de vie commune. Déjà les premiers hérétiques disaient « Vous n'avez pas besoin de témoigner dans les cirques au péril de votre vie, il suffit que vous ayez le christianisme dans votre cœur ». Celui qui abandonnerait extérieurement le christianisme, suivi de tous les chrétiens, ferait mourir le christianisme : car c'est un seul esprit dans un seul corps. On ne peut pas séparer le corps de l'esprit. Aujourd'hui, les adversaires du christianisme sont nombreux. Ils veulent renfoncer notre Christianisme au fond de nos âmes, et comme disait quelqu'un : « Le Surnaturel pour chaque âme ». Eh bien non ! Le Surnaturel est pour le monde entier.

[...] Si vous ne croyez pas que l'Église est le salut total dans tout le sens du mot salut, vous n'êtes pas chrétiens. Si vous croyez que l'Église est la grande commu-

nauté, la grande unité totale qui doit tout sauver, qu'elle est la raison d'être même de l'histoire ; si vous croyez que la plénitude de l'histoire est son épanouissement, alors vous croyez que c'est cela le moteur, l'aimant qui déroule les temps et oriente l'histoire. Si vous croyez tout cela, alors qu'attendez-vous pour lui rendre un éclatant témoignage ? Qu'attendons-nous pour que le christianisme sorte de notre cœur, paraisse sur nos lèvres, dans toute notre vie ? Qu'attendons-nous pour courir au secours de la chrétienté déchirée ? Qu'attendons-nous ? Une poignée d'hommes ayant de l'influence, de l'argent, un nom ? Non, seulement un peu de conviction !

Alors, rendons témoignage pour ce pauvre monde qui a tant besoin de nous, qui, parce qu'on lui a arraché son Dieu, ne sait plus s'il y a un bien ou s'il y a un mal, si l'histoire a un sens. Voyez-vous, on peut vivre sans savoir qu'on a une religion comme sans savoir qu'on a un cœur. Mais on ne peut pas vivre sans religion, par plus que sans cœur. Ce pauvre cœur a besoin que nous le menions auprès de la croix du Christ. Il a besoin de savoir que Caïn et Pilate n'avaient pas raison. Il a besoin que nous le menions aux pieds du Seigneur qui meurt pour réunir en un seul corps les enfants de Dieu dispersés. Il se tord, c'est vrai, mais il se tord pour l'enfantement de l'Unité de tous les hommes de bonne volonté il y a déjà un peu d'aurore, c'est l'Aurore de la Résurrection. Déjà, il y a un peu d'espérance. ■